

27 septembre 2019
20:00

28 septembre 2019
20:00

29 septembre 2019
18:00

Palace

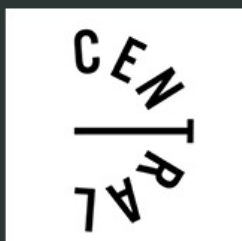
Place Mansart
La Louvière

les talents d'Achille

Créé et interprété par Jean-Claude Derudder

« Je veux parler de Chavée en faisant, surtout, entendre sa voix. Ses mots. En sortira, sans aucun doute, avec l'aide de deux musiciens, Antoine Cirri et Michel Mainil, et des images proposées par Stefan Thibeu, une sorte de portrait d'homme s'approchant, peut-être, du personnage littéraire et romanesque qu'il était. »

Editeur responsable : Jean-Pierre Michiels - Rue Achille, 34, 7100 La Louvière - 047225 34 00 - jeanpierre.michiels@opal.be



Entrée et réservation :
guicheterie de Central - www.cestcentral.be
15 € (réduit 10 €)

Une initiative du Club Achille Chavée en partenariat
avec Central dans le cadre de l'opération « Les talents
d'Achille – Achille Chavée 1906-1969 » célébrant le
50^{ème} anniversaire de la disparition d'Achille Chavée.



PARFOIS LE SPECTACLE EST DANS LA FUMÉE

CHAVÉE ET LE FEU

EXPOSITION DE DESSINS ET DE LIVRES

par les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} année de la Section Arts
de l'Athénée Provincial de La Louvière

**Vernissage : le vendredi 11 octobre à 19h
jusqu'au jeudi 24 octobre à 19h : dévernissage.**

**Lectures de poèmes d'Achille Chavée
par Anne Devleeschauwer et Sylvain Michiels**

Linogravure de Louise Dubrecq



Club Achille Chavée
Rue Abelville 34
7100 La Louvière

Exposition « Chavée et le feu »

Du 11 octobre (vernissage à 19 h) au 24 octobre à 19 h
(dévernissage avec lecture de poèmes par Anne De-
veleschauwer et Sylvain Michiels)

Quelques thèmes marquants jalonnent l'œuvre poétique d'Achille Chavée. Parmi d'autres, Jacques Iezzi et ses élèves de quatrième année ont choisi le Feu pour illustrer à la manière d'Armand Simon, ami d'Achille Chavée, les textes incandescents du poète louviérois. Par ailleurs, Alain Régnier et ses élèves de sixième année ont choisi de réaliser des portraits des surréalistes qui ont côtoyé Achille Chavée. Ils présenteront d'une part les originaux encadrés et d'autre part deux livres réalisés à partir de ceux-ci.

Le Club Achille Chavée est heureux d'accueillir les travaux des élèves de la section "Arts" de l'Athénée Provincial de La Louvière.

L'exposition se tiendra au Club Achille Chavée, 34, rue Abelville à La Louvière du vendredi 11 (vernissage) au 24 octobre 2019 (dévernissage avec lecture de poèmes d'Achille Chavée).



Linogravure de Louise Dubrecq, élève de cinquième année section "Arts" à
l'Athénée provincial de La Louvière.

ACHILLE CHAVEE (6 juin 1906 - 12 décembre 1969)

par Frank HERLEMONT

Cette présentation a été faite lors d'une soirée hommage à Achille Chavée, le 20 octobre 2006.

« ... A l'époque, on avait coutume de m'emmener à d'éreintantes conférences proférées par de fastidieux conférenciers cachés derrière un grand micro. Naturellement, je ne comprenais rien à ces causeries très sérieuses, suivies par un public provincial sage, un peu guindé et tout à fait convenable. Lorsqu'« il » arrivait, c'était chaque fois le coup de foudre. Souvent la séance était bien entamée quand la silhouette légèrement voûtée, affublée d'un long pardessus sombre surmonté d'un béret à large bord, se glissait entre les fauteuils grinçants – les accrochant au passage – et prenait place au milieu de l'auditoire. Pourtant pas bien imposante, cette ombre trop connue révélait une énorme présence, car je savais – ou plutôt j'éprouvais avec délice – l'horrible malaise qui peu à peu, de siège en siège, s'était installé dans la salle. Je jubilais. Le vrai discours allait commencer. L'érudit invité avait rarement l'occasion de mener à terme son exposé. Une voix telle qu'on n'en décrit pas, grave et rocailleu-

se, à la fois francisante et chargée d'accent local, le couvrait sans effort. Elle monologuait, attaquait, renâclait – qu'y comprenais-je ? – et en finale, lançait parfois, ô suprême éloquence, un inimitable : « Et puis, tout ça, c'est de la merde ! ». L'essentiel avait été prononcé ; j'avais passé une excellente soirée. Le conformisme offusqué de l'assemblée se rassérénait dans la mesure où l'apparition dérangeante se redressait, hésitait un bref instant, longeait les strapontins en grommelant sourdement « de la merde, de la merde... » et gagnait bruyamment la sortie... »¹

J'ai appris, car il le raconte, que l'écrivain-poète André Balthazar (1934-2014), ami fidèle de Chavée et fondateur, en 1955, des éditions du « *Daily-Bul* », a connu une révélation similaire, lors d'une autre éminente conférence. Le cas est loin d'être unique. Car, outre qu'il est devenu un grand poète surréaliste, Chavée a vécu ce qu'on pourrait appeler une existence surréaliste, appli-

¹ Extrait de l'article « Du temps d'Achille Chavée » paru dans le journal « Première à gauche » (Bruxelles, mars 1979).

quant à la lettre les mots d'ordre principaux du mouvement établi par Breton, Soupault, Eluard..., à savoir qu'aucun domaine de la vie n'échappe à l'attitude surréaliste ; l'art n'est qu'un domaine parmi d'autres à moins que vivre devienne de l'art.

6 juin 1906. Achille Chavée naît à Charleroi. Sous le signe du gémeau, ce qui est important pour tout athée qui se respecte et ne croit pas aux astres. Sa mère, Maria Heller, est d'origine juive allemande. Famille fortunée. Son père, Hubert Chavée, catholique, de provenance plus modeste, champenois d'origine, fera une carrière importante comme fonctionnaire d'administration. Le mélange franco-judéo-germanique provoquera,



du moins chez Achille, un cocktail étonnant, sinon détonant. Il a un frère, plus âgé, qui deviendra, comme lui, avocat et deux sœurs aînées dont on ignore à peu près tout, Marie-Louise et Pauline.

De 1913 à 1919, Chavée qui vit dans une très confortable bourgeoisie (malgré les déboires financiers du père) devient pensionnaire au petit séminaire Saint Roch, à Ferrières, dans la province de Liège. De 1919 à 1921, il fait ses « humanités » inférieures à l'Athénée de Nivelles, car la famille voyage beaucoup, selon les besoins des activités paternelles.

En 1921 (Achille a 15 ans), la famille Chavée s'installe à La Louvière, où de 1921 à 1922, il fréquente l'Institut St Joseph dont, élève turbulent et réfractaire, il sera exclu pour mauvaise conduite. C'est à la même époque que se produisent les manifestations pacifistes du « Fusil brisé » qui impressionnent déjà l'adolescent intéressé aux questions sociales et surtout regimbant au conformisme bourgeois de sa famille.

De 1923 à 1925, il termine ses « humanités anciennes » (gréco-latines) à l'Athénée de Mons où il se lie d'amitié avec Fernand Demoustier (Fernand Dumont, surnom de poète, 1906-1945) qui deviendra jusqu'à sa mort prématurée (dans un camp allemand) son fidèle compagnon de route. Ils se vouent une admiration réciproque, Chavée appréciant surtout « l'élégance et la gentillesse » de Demoustier.

De 1925 à 1930, Chavée accomplit des études de droit à l'ULB, devient libre penseur, et rencontre un nouvel ami, Armand Simon (dessinateur et poète : 1906-1981). Désormais, Chavée a rompu avec les valeurs familiales, sa crise religieuse et philosophique est terminée : ses choix commencent. Il se plaît déjà à traîner dans les bars et à chercher le hasard des rencontres. Il fait ses premières découvertes amoureuses dont on sait très peu de choses. Dans une de ses « Découvertes », il écrira à la fin de sa vie :

Mon premier baiser d'amour je l'ai donné à une servante

C'est peut-être pourquoi je serai toujours un aristocrate.

En cours d'études, il s'inscrit au POB « sans savoir réellement ce qu'était la gauche » et il découvre les problèmes qu'on appelle aujourd'hui « communautaires » avec le journaliste Walter Thibaut (1904-1976). C'est avec Walter qu'en 1927, il fonde, à La Louvière, « l'Union fédéraliste wallonne », organisation favorable au rattachement à la France, et qu'il dirige « *La Bataille wallonne* », journal de combat et d'action, qui milite dans ce sens. Mais il trouvera bientôt cette lutte trop étriquée.

Entre 1930 et 1932, il rencontre André Lorent (dit « Le Colonel » : 1901-1981) et Marcel Parfondry (1904-1968). Le premier deviendra le maître idéologique du groupe « Rupture » fondé deux ans plus tard. A la même époque, il s'inscrit au barreau de Mons et il est élu conseiller communal

POB. Il jouira désormais d'une réputation d'avocat fantasque, anticonformiste, systématiquement en retard aux rendez-vous, d'avocat-poète ou de poète-avocat. Mais il bénéficiera toujours d'une grande mansuétude de l'Ordre...

1932 : année capitale. De grandes grèves souvent insurrectionnelles éclatent en Wallonie. Par André Lorent, Chavée découvre en même temps le marxisme et le surréalisme. Cette double rencontre intellectuelle dans un dramatique décor de luttes ouvrières va structurer toutes ses aspirations confuses et mettre des mots sur ses révoltes profondes. C'est durant ces grèves qu'il rencontre également Simone Vanderstock, celle qui, en novembre 1938, deviendra sa femme pour le meilleur et parfois le pire. Elle est fille et petite-fille de mineur, elle épousera son « Destrée ».

1934 : autre année capitale ! Chavée, Lorent, Parfondry, le chimiste Albert Ludé (mari du peintre Hélène Locoge) couchent sur papier le règlement d'un groupe d'obédience trotskiste, profondément anticlérical, qui entend « forger des consciences révolutionnaires et participer à l'élaboration d'une morale prolétarienne ». Fernand Dumont s'y joint et le jeune peintre/sculpteur Max Michotte (1916-1975). C'est la naissance du groupe « *Rupture* » dont les activités désormais surréalistes sont immédiatement reconnues par André Breton (en vertu du 1^{er} Manifeste du surréalisme en 1924) qui salue avec enthousiasme la publication d'une copieuse revue (+/- 100 pages) : « *Mauvais Temps* » car, dit-il « *elle répond vraiment dans tous les domaines à son plus grand désir* ». En même temps, le groupe s'engage dans une aventure exceptionnelle : la mise sur pied de l'Exposition d'octobre 1935, au Salon des flamands (salle communale sinistre et délabrée) qui permettra d'affirmer plus tard qu'après Paris, La Louvière devenait la 2^{ème} capitale du surréalisme : on y expose des peintures de René Magritte, Giorgio De Chirico, Yves Tanguy, Salvador Dali, Max Ernst, Hans Arp, Paul Klee, Joan Miro, Man Ray, etc., des objets surréalistes, on y lit des textes d'André Breton, René Char, Paul Colinet, Paul Eluard, Edouard Mesens, Paul Nougé, Benjamin Peret, etc., lectures accompagnées de musique (textes chantés sur une musique d'André Souris). L'exposition est appuyée par les surréalistes bruxellois Edouard Mesens (1903-1971) et Max Servais (1904-1990). Elle suscite stupeur, indignation et ricanements, y compris de la part des sommités académiques de l'époque.

En 1935, Chavée publie un premier recueil « *Pour Cause déterminée* ». Il collabore aussi au « *Bulletin international du surréalisme* ».

En 1936, la guerre civile éclate en Espagne. Chavée s'engage dans les Brigades internationales pour défendre l'Espagne républicaine contre la tentative de putsch franquiste. Il fait escale à Paris où il rencontre André Breton et Paul Eluard. Parti trotskiste, il rejoint logiquement le POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, d'inspiration trotskiste) espagnol, mais il le délaisse presque aussitôt pour s'engager dans les brigades communistes stalinienne. A la même époque, paraît dans les « *Cahiers de Rupture* » le « *Cendrier de chair* ». Achille Chavée s'inscrit au Parti communiste qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il entre d'abord dans un service de la Croix Rouge, puis dans un bureau d'état-major. Il devient finalement président de la Commission judiciaire des Brigades internationales, ce qui lui vaudra des ennuis procéduriers avec la justice belge à son retour (avec le bureau de Man, plus précisément, qui lui reproche d'avoir servi pour une nation étrangère sans en avoir averti les autorités belges). En été 1937, il monte au front de Brunete (à 25 km de Madrid), où il apprend le décès de sa chère maman ; « *L'exode c'est sortir du ventre de sa mère* », puis au front d'Aragon où il devient commandant.

En novembre 1937, malade, il est rapatrié. Dès son retour, il est l'objet d'une campagne de presse orchestrée par la droite qui l'accuse d'avoir torturé et participé à des tribunaux révolutionnaires, ce qu'il niera farouchement toute sa vie. Ces attaques n'ont jamais été avalisées par des preuves tangibles. Provisoirement suspendu du barreau de Mons, sans emploi, Chavée vit dans la misère et s'installe un temps à Bruxelles où il contribue à fonder *La Fraternelle des Anciens des Brigades Internationales*, ce qui lui vaudra de nouvelles attaques. On lui reprochera notamment « de recruter de la chair pour la boucherie espagnole ».

En août 1938, il demande Simone en mariage. Le jeune couple s'installe d'abord à Charleroi où il connaît sa première galère, puis décide de vivre chez les parents de Simone, à Houdeng.

Pendant la guerre d'Espagne, le virage politique de Chavée (sa rapide inscription au PC) a des conséquences importantes sur l'évolution de « *Rupture* » qui rassemble désormais des noms comme « l'écrivain-prolétaire » Constant Malva

(1903-1969), le dessinateur-poète Armand Simon, le dessinateur-affichiste-peintre Louis Van de Spiegele (1912-1971), le photographe-poète-collagiste Marcel Lefrancq (1916-1974), etc. Une fracture s'opère entre les différentes tendances idéologiques et les tensions entre trotskistes et staliniens rendent le groupe ingérable. Si bien que Chavée et Dumont, en juillet 1939, fondent *Le groupe surréaliste du Hainaut* avec Marcel Lefrancq, Armand Simon et Louis Van de Spiegele. Ces tensions ont des répercussions sur les rapports avec les surréalistes bruxellois (restés attachés au trotskisme). Edouard Mesens attaque violemment le groupe hennuyer et va jusqu'à lui interdire la qualification de « surréaliste », sous le prétexte de la présence du « stalinien » Chavée (sic).

1940. D'abord résistant, Chavée, activement recherché, se camoufle dans la clandestinité. Renseignée par le groupe rexiste *la bande Duquesne* de La Louvière, la Gestapo tente d'arrêter le militant communiste en 1941. Il se sauve in extremis, cherche vainement à gagner l'Angleterre et revient finalement à Houdeng où il vivra caché par ses beaux-parents et Simone jusqu'à la Libération. En 1942, éclate un drame pour Chavée : son ami de toujours, Fernand Dumont, est arrêté et déporté dans un camp nazi (Bergen-Belsen) dont il ne reviendra pas.

Après la libération, les amis se comptent et le fantôme de Dumont pèse lourd. Le poids du passé se cristallise autour d'un malaise qui oppose Bury à Chavée : celui-ci reproche au jeune peintre, disciple prometteur de Magritte, de ne plus adhérer à la poétique surréaliste.

Fin 1946, le *Groupe surréaliste du Hainaut* se saborde. Du coup, les tensions avec les Bruxellois paraissent s'estomper, les liens se resserrer. En effet, finalement, les uns et les autres avaient fini par adhérer au PC alors que Breton, à Paris, restait obstinément attaché au trotskisme, ce qui avait entraîné un grave différend entre Chavée et Breton qui attendront 1961 pour se réconcilier à l'occasion de la sortie du n° spécial (n° 2 et 3) de la revue hennuyère « *Savoir et Beauté* » consacrée au surréalisme et saluée par Breton. Il est vrai aussi qu'en ce début des années 60, une période de détente et de déstalinisation des PC pro-Moscou se dessine !

Néanmoins, pour en revenir en 1946, l'antagonisme entre surréalistes hennuyers et bruxellois n'a pas réellement disparu. En janvier

1946, invité par Magritte, Chavée prononce une conférence « *Point de repères* » applaudie poliment par le groupe de la capitale, cependant qu'une série de tracts respectivement intitulés « *L'Imbécile* », « *L'Emmerdeur* » et « *L'Enculeur* » (on devine de qui il s'agit) vont raviver les rancœurs entre surréalistes provinciaux et surréalistes de la capitale, ce qui va provoquer un échange épistolaire houleux publié par l'anversois Marcel Mariën (écrivain, grand voyageur, collagiste érotique, photographe, éditeur : 1920-1993) dans sa revue « *Les lèvres nues* ». Les positions se raidissent encore au sein du mouvement surréaliste en général quand Christian Dotremont (écrivain, poète, créateur des « logogrammes » : 1922-1979) rompt à son tour avec les surréalistes « orthodoxes » rassemblés autour de Breton et fonde le mouvement *CoBrA* (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam) en 1948, avec Pierre Alechinsky (né à Bruxelles en 1927) et Joseph Noiret (1927-2012), auxquels se joignent les artistes danois (Asger Jorn) et hollandais (Constant, Karel Appel, Corneille). Avec son ami Jean Seeger, Dotremont veut se démarquer politiquement et esthétiquement de Paris en créant le *Surréalisme révolutionnaire* qui essaie une nouvelle fois de concilier surréalisme et engagement communiste. René Magritte (1898-1967) et Paul Nougé (biologiste, poète, souvent considéré comme le théoricien du mouvement surréaliste belge : 1895-1967) semblent rester indifférents à tout ce tumulte politico-artistique, tandis que Chavée et Noël Arnaud (écrivain, éditeur, satrape du Collège de Pataphysique et cofondateur de l'*Oulipo* : 1919-2003) souscrivent à la « gauchisation » du mouvement. « *J'adhère parce que*, écrit Chavée le 1^{er} juin 1947, *j'ai reconnu exactement ce que je pensais du surréalisme et du Parti communiste (...). Je le vois bien plus par rapport à tout ce qu'il faut réprouver de l'activité présente de certains surréalistes et de leur position envers le Parti que par rapport à une orientation positive* ».

Le fossé se creuse cette fois entre le « surréalisme révolutionnaire » et le PC qui suit à la lettre la position idéologique « jdanoviste » en matière d'art : en 1949, Andreï Jdanov impose au bloc soviétique et aux communistes en général, sans alternative, « le réalisme socialiste » tant en art qu'en littérature. Chavée reste néanmoins membre du PC, mais il rejette vigoureusement les positions esthétiques du Bureau politique et en critique les déviances staliniennes. A Noël Arnaud, il écrit : « *Je considère que c'est le moindre mal (...) sur le plan international (...). C'est l'URSS - de 1945 à 1955, Chavée préside les Amitiés Bel-*

go-soviétiques de La Louvière - *qui a fait le maximum pour la défense de la Paix et qui continue de le faire (...). Sur le plan de la lutte des classes, il est bien certain aussi qu'ils sont les meilleurs défenseurs des déshérités (...). Je garde de l'univers une vision dialectique (...), mais je considère que la manière dont il est traité ne me rend pas compte de toute la réalité. Il ne m'explique pas l'amour, la joie, l'angoisse, la mort, le temps qui passe, le sacrifice, il ne m'explique rien de cet immense univers irrationnel qui nous possède et nous commande. C'est dire que je considère que le matérialisme du Parti est mécanique, qu'il pose mal les rapports réels existant entre l'infrastructure et la superstructure. Ce qui revient à dire que de cette manière, de la nécessité ne sait pas se dégager la liberté (...). Le problème ainsi posé, que faire sinon être un adversaire du réalisme socialiste dans la mesure où il entend monopoliser la création artistique et poétique ; qu'être sinon rester attaché au surréalisme et à son outil essentiel l'automatisme. Et oser naturellement tirer de cet automatisme pratiqué toutes les conséquences qui en découlent, même si cet automatisme conduit dans des régions qui n'étaient pas prévues au Programme. »*

En 1948, Chavée se lie avec le peintre louviérois Freddy Plongin. Il préside une conférence à Charleroi sur le surréalisme révolutionnaire et publie « *De neige rouge* » et « *Ecrit sur un Drapeau qui brûle* ».

En 1949, il fait la connaissance d'André Balthazar (écrivain-poète, fondateur des Editions du Daily Bul : 1934-2014), ami fidèle du peintre-sculpteur Pol Bury (1922-2005) qui participe également au mouvement CoBrA ; en 1950, Chavée collabore à son tour au n°5 de la revue *Cobra*. En 1951, paraît « *Ephémérides* ». En 1953, Chavée est associé à la revue « pataphysicienne » *temps mêlés* (devise : « Le mois est haïssable et la faim du moi difficile. Nous déclarons les temps mêlés ») fondée à Verviers, en 1952, par André Blavier (1922-2001), bibliothécaire-écrivain, fondateur du Centre de Documentation Raymond Queneau (1976), et par le peintre surréaliste Jane Graverol (1907-1984), compagne de Gaston Ferdière, psychiatre d'Antonin Artaud lors de son internement à Rodez. Chavée collabore au premier numéro de la revue *Phantomas* (temps mêlés) dont l'initiateur est l'artiste surréaliste liégeois Théodore Koenig (1922-1997)

En 1954 : Chavée rencontre l'écrivain-poète, critique littéraire, André Miguel (1920-2008) et son épouse, le peintre Cécile Miguel. André Miguel lui consacrera un livre paru aux Editions Seghers, dans la collection « Poètes d'aujourd'hui », en 1969, ouvrage que Chavée devait signer sur son lit de mort ; il publie « *Cristal de Vivre* », anime une émission à l'INR.

En 1955, il visite la Yougoslavie, publie « *Entre puce et Tigre* ». En 1956, il fonde le groupe *Schéma* avec les peintres Freddy Plongin, Hélène Locoge, Rémy Van den Abeele, Arsène Gruselin. Il s'agit moins de surréalisme que d'une ouverture à des formes nouvelles d'expression. Déjà *Cobra*, en 1948, signalait d'autres orientations dans l'art d'avant-garde et le surréalisme commençait à faire école.

En 1957, il publie « *Les traces de l'intelligible* ». En 1958, « *Quatrains pour Hélène* » et « *Enseignement libre* ». En 1959, il reçoit le prix Plisnier et rencontre Achille Béchet qui lui consacrera une première biographie (Achille Chavée, Editions « Le Miroir des poètes », Tournai, 1968). Paraît « *Petit Traité d'Agnosticisme* ».

Chavée ne quitte plus guère La Louvière, ni même certains trajets devenus rituels : café du Bassin, Ard'n, rue Ferrer, (devenue aujourd'hui rue Chavée).

1960 : il abandonne l'élaboration du n° spécial de la revue hennuyère « *Savoir et Beauté* ». Il renoue avec Breton.

1961 : paraissent « *Le Prix de l'évidence* » et « *L'Eléphant blanc* » ; en 1964 : « *Décoction* » ; en 1965 : « *De vie et de mort naturelles* » ; en 1966 : « *Adjugé* » ; en 1967 : « *L'Agenda d'émeraude* » et en 1969 : « *Le Grand cardiaque* ».

12 décembre 1969, Achille Chavée meurt, vaincu par le cancer du fumeur. Un poète souvent étincelant, hors du commun tant par la vie que par son œuvre, s'éteint dans l'indifférence générale, excepté quelques amis fidèles et inconditionnelle amitié.



Jeudi 3 octobre 2019 à 19 h

*Lame
Dame
Flamme*

*Au Club Achille Chavée
34, rue Abelville*

7100 La Louvière

Lecture vivante



Lectrices & lecteurs :

**Martine Derave
Brigitte Niquet
Sylvain Michiels
Yves Herlemont**

Dans le cadre de son cycle « A la rencontre de... », le Club Achille Chavée vous propose de rencontrer Yves Herlemont pour son deuxième roman Lame, Dame, Flamme. Une innovation : c'est par une lecture vivante de ce récit que nous vous invitons à pénétrer dans l'univers de l'auteur. Une discussion avec ce dernier suivra la lecture.

Editeur et renseignements : Jean-Pierre Michiels 0472/253.490. ou jeanpierre.mi@skynet.be

Inspiration Chavée



*Recueil de textes
issus de l'atelier d'écriture
organisé par le Club Achille Chavée
avec le soutien de la DGACH
Janvier-juin 2019
Editeur Club Achille Chavée*

Atelier d'écriture

De janvier à juin, un atelier d'écriture organisé par le CAC et animé par Danielle Van Diest et Anne-Marie Hendrickx s'est tenu chaque dernier dimanche du mois. Cet atelier s'inscrivait dans le cadre des manifestations du cinquantième anniversaire de la disparition d'Achille Chavée. **Inspiration Chavée** a permis à travers divers exercices et jeux d'écriture pratiqués par les surréalistes de s'approcher de cet univers littéraire avec comme principale ambition de goûter aux plaisirs de l'écriture. Et du plaisir il y en a eu !

Un florilège de textes se retrouve dans le recueil édité par le CAC et mis en vente 5 €.

L'atelier se poursuivra sur des thèmes différents ou simplement pour le plaisir d'écrire les dimanches 20 octobre, 24 novembre, 26 janvier et 23 février de 10 à 13 h au Club Achille Chavée.



Fête de quartier 2019

Le dimanche 19 mai dernier s'est tenue la fête du quartier Abelville dont l'Ecole de Devoirs *Les Loupiots d'Abelville* et le Club Achille Chavée sont partenaires. Succès mitigé malgré un programme de qualité proposé par les Ateliers Tête en l'Air du Centre culturel, dont un spectacle pour enfants avec *Les conteurs d'histoires* (photo) très drôle qui a amusé autant les adultes que les petits. Peu d'habitants du quartier, hélas. Avec les autres organisateurs, nous ferons le bilan de cette expérience.

A vos agendas :

Le souper de fin d'année du Club Achille Chavée aura lieu le vendredi 20 décembre à 19 h

Lettre à Kissinger

j'veux te raconter Kissinger
l'histoire d'un de mes amis
son nom ne te dira rien il était chanteur
au Chili

ça se passait dans un grand stade
on avait amené une table
mon ami qui s'appelait Jara
fut amené tout près de là

on lui fit mettre la main gauche
sur la table et un officier
d'un seul coup avec une hache
les doigts de la gauche a tranché

d'un autre coup il sectionna
les doigts de la dextre et Jara
tomba tout song sang giclait
6000 prisonniers criaient

l'officier déposa la hache
il s'appelait p't-être Kissinger
il piétina Victor Jara
chante dit-il tu es moins fier

levant les mains vides des doigts
qui pinçaient hier la guitare
Jara se releva doucement
faisons plaisir au commandant

il entonna l'hymne de l'U
de l'unité populaire
repris par les 6000 voix
des prisonniers de cet enfer

une rafale de mitraillette
abattit alors mon ami
celui qui a pointé son arme
s'appelait peut-être Kissinger

Cette histoire que j'ai racontée
Kissinger ne se passait pas
en 42 mais hier
en septembre septante trois

Julos Beaucarne

Un autre 11 septembre

Le 11 septembre 1973, un coup d'Etat militaire soutenu par les USA et la CIA renversait le gouvernement légal d'Unité Populaire dirigé par le Président Salvador Allende. S'en suit, alors, une répression sanglante dont sera victime, parmi des milliers d'autres, Victor Jarra. Le chanteur et poète de chez nous, Julos Beaucarne, écrira et composera cette *Lettre à Kissinger* (Kissinger était le Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du Président Richard Nixon). Il y décrit avec émotion comment, Victor Jarra a été assassiné.

La chanteuse d'origine chilienne, Lisa Rosillo, le saxophoniste Michel Mainil et les musiciens, Alain Rochette, Nicola Yates et Antoine Cirri nous proposent, en un concert exceptionnel, de revisiter quelques chants du poète et de ses amis chiliens.

Avec eux, le Club Achille Chavée vous invite à ne pas oublier cet autre 11 septembre lorsque la démocratie chilienne et l'espoir de millions de militants de gauche dans le monde fut assassiné par les fascistes chiliens aidés par l'impérialisme nord-américain. N'oublions pas



Quelques figures chiliennes qui ont marqué l'histoire du Chili : Victor Jara (1932-14 septembre 1973), Salvador Allende (1908-11 septembre 1973), Pablo Neruda (1904-23 septembre 1973), Angel Parra (1943-2017)



Concert

Palace

place Mansart à La Louvière

mercredi 11 septembre à 20 h

VICTOR JARA, LE POÈTE AU CHANT LIBRE

*Un frisson le long de l'échine, des accords de guitare, une poésie sans frontières, un nom : Victor Jara. Un homme aux mélodies imagées, aux mots révolutionnaires, à l'arrière-goût amer. Un utopiste observateur d'une société en évolution, qui chante pour combattre, et qui prose pour adoucir. Non sans émotions, le saxophoniste innovateur **Michel Mainil** et l'audacieuse chanteuse d'origine chilienne **Lisa Rosillo** embarquent pour un nouveau projet musical aux accents historiques en hommage au Grand Homme.*

*Les arrangements du grand pianiste **Alain Rochette** explorent une poésie chilienne jazzifiée accompagnée du swing de **Nicolas Yates** et des rythmes incandescents d'**Antoine Cirri**. Saxophone, Voix, Piano, Contrebasse et Batterie dressent le portrait d'un grand poète, d'un musicien, d'un homme libre : **Victor Jara**.*

Entrée : 10 €

Une initiative du Club Achille Chavée avec le soutien de Central et du Studio Théâtre

L'austérité : un projet politique qui ne dit pas son nom ?

Mercredi 11 décembre à 19 h



Maison des Associations
Place Mansart
La Louvière

Une conférence de

Arthur Borriello

Docteur en Science politique à l'ULB et collaborateur scientifique au FNRS.

Austérité. Un mot qui caractérise les politiques menées depuis plusieurs décennies par les gouvernements à travers l'Europe. Des politiques qu'il importe de rendre acceptables, voire souhaitables par (ou pour) les peuples. Pour ce faire une arme indolore mais tellement redoutable : le langage, la communication. Le verbe au service de l'idéologie. C'est ce que déconstruit Arthur Borriello à partir de l'analyse des discours de trois Premiers Ministres, deux espagnols et un italien... mais ils auraient pu être les nôtres.

*Arthur Borriello est docteur en Science politique à l'ULB et collaborateur scientifique au FNRS. Il est l'auteur du livre **Quand on n'a que l'austérité**, paru aux Editions de l'ULB.*

Une organisation en partenariat du Club Achille Chavée, l'Extension de l'ULB région du Centre, la Maison de la Laïcité de La Louvière et Picardie Laïque.



Entrée gratuite.

Renseignements : Jean-Pierre Michiels 0472/253.490 ou jeanpierre.mi@skynet.be